

JANVIER
2026

NOUVELLES

DES CORDELIERS

17



LES
CORDELIERS
ENSEMBLE SCOLAIRE

LA CLÉ DE VOÛTE DE VOTRE AVENIR _____

3

Éditorial

Faire équipe, une nécessité pour grandir ensemble

par Sylvie COTTENCEAU, *cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Les Cordeliers*

8

Focus sur

Lycéens, faut-il en finir avec le stress ?

par Jean-Charles BRULÉ, *enseignant d'histoire-géographie*

12

Un regard sur ...

Construire ensemble : la force de l'alliance éducative aux Cordeliers

par Sylvie COTTENCEAU, *cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Les Cordeliers*

14

Un regard sur ...

Journalistes en herbe, les élèves de Bac Pro S.A.P.A.T. participent à la rédaction du magazine inclusif « Tous Citoyens »

par Géraldine MESLÉ, *directrice adjointe du lycée professionnel*

18

Les rendez-vous artistiques

Scènes ouvertes aux Cordeliers

par François BOULAND, *référent événementiel*

22

Hommage

In Memoriam : Michel HAMONIAUX

Par Michel ROUAULT, *ancien enseignant*

25

Témoignages

Elèves pendant les années 50, ils restent attachés aux Cordeliers

par Alain ROBERT, *ancien enseignant*

30

Hommage

Hommage à Louis MARTIN, ancien professeur

par Alain ROBERT, *ancien enseignant*

34

Les départs

Soirée de remerciements

par Sylvie COTTENCEAU, *cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Les Cordeliers*

36

Les actualités du premier semestre

60

Bulletin de l'Association des anciens élèves



ÉDITORIAL

Faire équipe, une nécessité pour grandir ensemble

PAR SYLVIE COTTENCEAU, *cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Les Cordeliers*



SYLVIE COTTENCEAU

Chaque année, la revue *Nouvelles des Cordeliers* ouvre un espace de mémoire et de perspective sur la vie de notre établissement. Mais certaines années portent en elles une évidence, un fil conducteur qui ne relève pas d'un simple thème, mais d'un véritable chemin de croissance collective. « Faire équipe, une nécessité pour grandir ensemble » constitue bien plus qu'une direction pédagogique : c'est une orientation fondamentale, une manière d'habiter notre mission éducative dans un monde en mutation profonde.

L'Évangile nous accompagne dans cette démarche, et

l'exhortation de saint Paul dans la *première lettre aux Corinthiens* (12,31) nous rappelle avec force que les dons sont multiples, mais qu'ils n'ont de sens que mis en commun : c'est en entrant dans une dynamique de corps, où chaque membre compte et contribue, que l'on découvre le chemin par excellence, celui de la croissance en humanité.

La rentrée est toujours un moment particulier. Elle met fin à la parenthèse estivale, temps de repos et de ressourcement, pour ouvrir une année nouvelle faite d'engagements, d'élans, parfois aussi d'incertitudes. Elle est ce seuil symbolique où l'on se retrouve, où l'on

mesure la force d'un collectif qui reprend souffle ensemble.

Nous ne pouvons ignorer que, parmi nous, certains reprennent le chemin de l'année avec des fragilités ou des épreuves. D'emblée, se rappeler cela, c'est déjà vivre concrètement ce que signifie « *faire équipe* » : ne laisser personne au bord du chemin, accueillir chacun dans sa singularité et dans la vérité de ce qu'il traverse, reconnaître que notre force naît de notre capacité à porter ensemble les joies et les peines, les réussites et les fragilités.

Dans cet esprit, la cohésion ne se décrète pas ; elle se construit, patiemment, dans la qualité des relations, dans l'écoute réciproque, dans la confiance et la solidarité vécues au quotidien.

Notre époque est traversée par des transitions majeures qui bouleversent nos manières de vivre, de penser et d'apprendre.

Les transitions technologiques redessinent nos modes d'accès au savoir et interrogent notre rapport au réel. Les transitions écologiques nous rappellent l'urgence de la responsabilité collective et le devoir de préserver notre maison commune. Les transitions économiques et sociétales bousculent nos repères et mettent à l'épreuve notre capacité d'adaptation.

Ces transformations, parfois déstabilisantes, peuvent susciter inquiétude ou repli. Mais elles peuvent aussi devenir des occasions de renouvellement, si elles sont abordées non pas isolément, mais dans la puissance d'un collectif uni par une vision et une mission partagée.

L'éducation apparaît plus que jamais comme un levier essentiel : elle a le pouvoir de former des consciences, d'éveiller à la responsabilité, de transmettre des repères, d'ouvrir un chemin d'espérance. Or, éduquer ne peut plus être un acte solitaire ; éduquer implique une communau-



té soudée, capable d'unir ses forces et ses talents au service d'un même projet.

Faire équipe prend ici tout son sens. Ce n'est pas seulement collaborer ou mutualiser des actions. C'est choisir d'entrer dans une dynamique d'alliance, où chacun accepte à la fois de donner et de recevoir. Cette conviction nous conduit à regarder notre établissement non comme une juxtaposition de structures, mais comme un organisme vivant.

Notre ensemble scolaire est une réalité complexe et profondément riche : une école, un collège, un lycée général et technologique, un pôle d'enseignement supérieur, une unité de formation par apprentissage, un lycée agricole. Chacune de ces composantes possède ses spécificités, ses méthodes, ses contraintes. Mais toutes se rattachent à une même source, participent à un même projet éducatif, servent une même vision de la personne humaine. Il ne s'agit pas d'effacer les différences, mais de les accorder dans une harmonie féconde.

Cette diversité nous oblige à inventer de nouvelles manières d'avancer ensemble, à conjuguer nos forces pour transformer ce qui pourrait apparaître comme une complexité en véritable force de proposition et de créativité.

Dans ce cheminement, il nous faut puiser à la source de ce que nous sommes. Revenir à nos racines ne signifie pas se tourner vers le passé par nostalgie, mais puiser la sève qui nourrit notre identité.

L'histoire des Cordeliers nous rappelle que notre établissement s'est construit sur la fidélité à une mission claire : accueillir chaque jeune, prêter une attention particulière aux plus fragiles, former des personnes libres, responsables et ouvertes à la rencontre.

Cette fidélité n'a jamais signifié immobilisme. Au contraire, elle a toujours été mouvement. Elle nous engage à relire notre projet à la lumière du pré-

sent pour y discerner ce qui doit être renouvelé, approfondi ou transformé.

Comme l'écrivait autrefois Élie GAUTIER, l'une des figures marquantes de notre maison, l'établissement a dû, au fil du temps, traverser des épreuves et relever des défis, en s'adaptant sans jamais perdre son âme. Cette tension créatrice entre enracinement et adaptation demeure au cœur de notre identité. Elle nous garde fidèles à notre vocation tout en nous invitant à l'actualiser sans cesse.

Ce mouvement d'enracinement s'élargit naturellement à la mission plus vaste de l'Enseignement catholique : un projet national au service du bien commun, ouvert à tous, et porteur d'une vision intégrale de la personne humaine. Ce projet affirme que l'éducation ne consiste pas seulement à instruire, mais à permettre à chaque être humain de se découvrir dans sa dignité propre, dans sa capacité à entrer en relation, à créer du sens, à devenir acteur de sa vie.

L'enseignement catholique rappelle que la vérité de l'éducation réside dans l'articulation harmonieuse entre le savoir, la liberté intérieure et la fraternité. Il nous engage à accueillir la pluralité des talents et des parcours, non comme un défi à surmonter, mais comme une richesse à mettre en valeur pour faire émerger des personnalités construites, responsables et ouvertes aux autres.

C'est là que notre thème « *faire équipe* » prend une dimension profondément anthropologique et spirituelle. Il nous invite à voir chaque membre de notre communauté – élèves, enseignants, personnels, parents, anciens élèves – non comme des individus sé-



Voir chaque membre de notre communauté non comme des individus séparés, mais comme les membres d'un même corps, appelés à grandir ensemble.

parés, mais comme les membres d'un même corps, appelés à grandir ensemble.

Selon l'image proposée par saint Paul, un corps n'est pleinement vivant que si chaque membre assume sa fonction propre, en relation avec les autres. La main n'est pas l'œil, l'oreille n'est pas le pied, mais tous participent à la vitalité du tout. De même, notre établissement n'a de sens que si chacun y trouve sa place, dans la conscience que sa contribution, si modeste soit-elle, enrichit l'ensemble.

Faire équipe, c'est reconnaître que nul ne peut tout faire seul, mais que chacun peut beaucoup lorsqu'il agit avec les autres.

Cette vision nous appelle à une manière d'être. Faire équipe, c'est accepter d'avancer au rythme de la fraternité plutôt que de la compétition. C'est voir dans l'autre non un rival mais un partenaire. C'est accueillir les talents de chacun avec gratitude, mais aussi ses fragilités avec bienveillance. C'est choisir la confiance comme posture première, et la coopération comme

moteur durable.

Dans un établissement, cela se traduit par la capacité à travailler de manière transversale, à porter ensemble les projets, à s'ajuster mutuellement. Mais au-delà de l'organisation, c'est une attitude du cœur : celle qui consiste à croire que l'on grandit en élevant l'autre, que l'on réussit vraiment lorsqu'on le fait avec et pour les autres.

Cette manière de faire équipe engage toute notre communauté éducative, mais elle porte aussi une portée sociale plus large.

Les jeunes qui nous sont confiés grandissent dans un monde où l'individualisme et la recherche de performance personnelle peuvent parfois conduire à l'isolement ou à la perte de sens. Leur offrir l'expérience d'une communauté fraternelle, d'un collectif solidaire, c'est leur donner des repères précieux pour leur vie future.

En découvrant qu'ils appartiennent à un corps plus grand qu'eux, ils apprennent à se situer, à s'engager,



à contribuer. Ils découvrent que la vraie grandeur ne se mesure pas à ce que l'on prend, mais à ce que l'on donne. Ainsi, faire équipe devient pour eux un chemin de croissance intérieure, un apprentissage de la vie dans toutes ses dimensions.

À la lumière de ces convictions, cette année s'ouvre avec une profonde espérance. Nous sommes invités à regarder l'avenir non pas comme une menace, mais comme un espace de déploiement.

Ensemble, dans la diversité de nos talents et l'unité de notre mission, nous pouvons continuer à faire de notre établissement un lieu vivant, exigeant et accueillant, où chaque jeune trouve les conditions favorables pour grandir.

Le chemin que saint Paul nous indique demeure actuel : aspirer aux dons les plus grands, non pas pour nous-mêmes, mais pour les mettre en commun, pour bâtir, pierre après pierre, une communauté éducative vivante, ouverte, fraternelle et tournée vers l'avenir.

CARNET

DÉCÈS

M. Yannick BIGOT, père d'Olivia JAN, enseignante

M. Foucauld IZARN, élève en seconde

M. Eugène RIMASSON, père de Catherine RIMASSON, enseignante

Abbé Roger MARCHAND, élève de 1946 à 1951, Père de Sainte-Croix, professeur de 1964 à 1968

NAISSANCES

Mona, fille d'Elodie DAUGAN, enseignante

Juliette, fille de Yohan LAME, enseignant





FOCUS SUR

Lycéens, faut-il en finir avec le stress ?

PAR JEAN-CHARLES BRULÉ, **enseignant d'histoire-géographie**



JEAN-CHARLES BRULÉ

Les médias et les dernières enquêtes sociologiques semblent indiquer qu'un certain nombre de lycéens français sont stressés, voire angoissés et/ou anxieux. Les Cordeliers n'échappent pas au constat. Qu'on se rassure : des solutions existent et fonctionnent.

« Je suis davantage stressé depuis mon bac de français, l'an dernier », affirme Antoine, élève de terminale. « De mon côté, c'est l'inverse. Jusqu'en classe de première, j'étais très stressée », reconnaît Laly, autre terminale. « Aujourd'hui, je le suis beaucoup moins. » Quant à Lucas, il sourit en disant qu'il est souvent stressé. Pas en permanence. « Cela se traduit par des moments de

doute, des montées de pression. »

Ces trois réactions sont-elles représentatives de la diversité des situations de lycéens ? Peut-être.

Et en même temps, les trois jeunes sont d'accord pour dire que leur avenir immédiat, post-bac, les inquiète.

« Je n'arrive pas à me projeter », dit l'un. « J'ai un projet professionnel, mais j'ai peur de ne pas y arriver », ajoute l'autre. « Quant à moi, je ne sais pas encore ce que je veux faire, alors qu'autour de moi, mon frère aîné, mon cousin et plusieurs de mes amis savent où ils veulent aller. Cela me stresse d'autant plus que mes parents souhaitent que je trouve rapidement ma voie. »

Les parents, une autre source de pression. Et puis, le système scolaire, en « *nous obligeant à trouver une orientation, dès la seconde, ne nous aide pas.* » Sans oublier les horaires (8h-17h30 tous les jours), le travail personnel. Et *Parcoursup* ! « *Cette année, j'ai l'impression que je dois tout le temps penser au lycée. Cela devient malsain. C'est comme une relation toxique.* » La fatigue arrive très vite, voire l'épuisement !

Des solutions existent.

ÉCOUTER ET RASSURER

Depuis son arrivée aux Cordeliers, Romane FRETILLIERE, infirmière, est confrontée chaque jour aux élèves stressés. « *Avant une épreuve orale, avant un devoir. Au moment des choix de Parcoursup. Ou après une dispute intra-familiale ou entre camarades.* » Que faire dans ces situations ? D'abord écouter. Puis rassurer.

« *Une musique, une marche, permettent de décaler les élèves de leur angoisse et de les remobiliser pour la journée.* » Elle leur conseille également une pratique sportive hebdomadaire. Elle dédramatise souvent. « *Une mauvaise note ne signifie pas que tu n'es pas intelligent. Les élèves ont besoin d'entendre des choses positives.* »

Elle leur rappelle également qu'ils ont droit à l'erreur, que les adultes qui les entourent n'ont pas toujours réussi, qu'ils ont connu ou qu'ils connaissent encore des moments de doute.

M.I.J.E.C.

Ces moments de doute, Marylène ARCELIN, les connaît bien. Responsable aux Cordeliers de la M.I.J.E.C.², depuis de nombreuses années, elle lutte contre le décrochage scolaire et/ou cherche à prévenir des risques de décrochage scolaire.

« *Au début, cette mission concernait les 16-25 ans. Aujourd'hui, on est descendu en quatrième* », explique

celle qui est également professeure d'allemand. « *On est davantage dans la prévention.* » Et plus le repérage est précoce, grâce aux cellules de veille³, plus l'action est efficace.

« *Je rencontre l'élève afin de mettre en place un suivi et de répondre au mieux à ses besoins (aide psychologique, sur les méthodes de travail ou sur le projet d'orientation). Ensuite, en fonction de ce premier entretien, plusieurs solutions se présentent : demander l'aide d'une psychologue scolaire (présente dans l'établissement tous les quinze jours), solliciter un professeur pour une aide dans une discipline particulière, ou pour retravailler une méthode ou une notion incomprise, l'aider à construire son projet personnel et professionnel.* »

Quelle évolution depuis 20 ans ? Moins d'élèves déscolarisés, des situations mieux suivies dans l'établissement. « *Cependant, l'absentéisme régulier de certains élèves, parfois lié à une fragilité psychologique, est plus récent.* » Dans ce cas, l'aide de thérapeutes semble pertinente.

THÉRAPIE PAR L'ART

Parmi les thérapies, il y en a une qui est originale : la thérapie par l'art. Isabelle LOSTIS, ancienne professeure d'anglais aux Cordeliers, s'est lancée dans ces techniques. « *Elles viennent du monde anglo-saxon et sont associées à des thérapies énergétiques pour libérer de la peur, des blocages émotionnels, du stress et de la difficulté à se projeter dans le futur.* »

On retrouve là les peurs évoquées précédemment par les trois lycéens. « *Le corps ne ment jamais* », affirme Isabelle LOSTIS. « *Les techniques de tapping combinent des points spécifiques d'acupuncture, (cor-*

Les médias et les dernières enquêtes sociologiques semblent indiquer qu'un certain nombre de lycéens français sont stressés, voire angoissés. (...) Qu'on se rassure : des solutions existent et fonctionnent. »

respondant aux méridiens du corps), et la parole ou le dessin spontané. »

Grâce à ces différentes techniques, celle, qui désormais, est art-thérapeute libérale, a aidé des élèves à réussir leurs épreuves orales et écrites, à gérer leur stress, à limiter la pression qu'ils se mettent eux-mêmes. Elle peut calmer, également, les angoisses des élèves TDAH⁴ ou dyslexiques.

« Mon but est de leur permettre d'aller vers l'autonomie. »
Des techniques utilisables dans la vie quotidienne. Des techniques complémentaires des autres thérapies. *« Certifiée, je suis régulièrement supervisée par des praticiens plus expérimentés sur ce que je fais et je respecte un code de déontologie »,* souligne-t-elle.

Toutes ces solutions permettent de prendre du recul. Et ainsi, de moins stresser.

1. <https://www.ipsos.com/fr-fr/barometre-du-moral-des-adolescents-2025>

2. M.I.J.E.C. = Mission d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique, créée en 1995.

3. La cellule de veille est un dispositif de plus en plus répandu dans les établissements, impulsé par la M.I.J.E.C. régionale et mis en place sous la responsabilité du chef d'établissement afin d'éviter toute sortie en cours de scolarité sans qu'un relais n'ait été pris.

4. T.D.A.H. = Trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité







UN REGARD SUR ...

Construire ensemble : la force de l'alliance éducative aux Cordeliers

PAR SYLVIE COTTENCEAU, *cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Les Cordeliers*



SYLVIE COTTENCEAU

Faire équipe : tel est le fil conducteur de l'année dans notre établissement, mais aussi l'un des piliers du projet de l'Enseignement catholique, qui reconnaît aux parents une place essentielle dans l'acte éducatif. Parce que l'éducation ne se construit ni seule ni en silos, la communauté éducative des Cordeliers affirme sa volonté de marcher ensemble – parents, enseignants, personnels éducatifs et direction – au service de la réussite et de l'épanouissement de chaque élève.

La co-éducation : une conviction qui

se déploie dans la continuité

Aux Cordeliers, la co-éducation s'inscrit dans une histoire partagée : depuis plusieurs années, les équipes éducatives et les parents œuvrent conjointement à instaurer un climat de confiance, d'écoute et de dialogue au service des élèves.

Le nouveau conseil d'administration de l'*Association des Parents d'Élèves* s'intègre pleinement dans cette dynamique en proposant des modalités renouvelées de participation et de collaboration. Il ne s'agit pas d'un changement de cap, mais d'un approfondissement d'une mission commune : unir les forces de tous

les partenaires éducatifs pour accompagner chaque jeune dans son parcours scolaire et personnel.

Fidèle au projet de l'Enseignement catholique, l'établissement souhaite ainsi renforcer les espaces d'échange, de co-responsabilité et de co-construction, reconnaissant aux parents un rôle actif et légitime aux côtés de l'école.

Un atelier pour construire ensemble

Cette année, dans le cadre d'une journée pédagogique, un atelier a réuni des représentants de l'Association des Parents d'Élèves, des professeurs principaux et des responsables de vie scolaire, sous l'animation de la cheffe d'établissement. L'objectif était clair : construire des outils concrets permettant de faire vivre ce partenariat au quotidien.

Deux axes de travail ont été développés :

- La rédaction de la charte du parent correspondant, afin de clarifier son rôle, ses responsabilités et sa mission de médiation bienveillante et constructive.
- L'élaboration de questionnaires destinés aux parents, diffusés en amont des conseils de classe, pour mieux identifier les besoins, les attentes et les points d'attention liés au parcours des élèves.

Ces outils ne sont pas de simples supports techniques : ils incarnent une démarche de confiance réciproque. Ils permettent de faire entendre la voix des familles tout en respectant le cadre pédagogique, et offrent aux enseignants des ressources précieuses pour personnaliser l'accompagnement des élèves.

Une dynamique vertueuse au service des élèves

Co-éduquer, ce n'est pas seulement se réunir ; c'est

reconnaître que chaque acteur – parent, enseignant, éducateur, direction – fait partie d'une même équipe éducative. Chacun, dans son rôle propre, contribue au même objectif : faire grandir les jeunes en confiance, en humanité et en espérance.

Cette dynamique partagée crée un environnement sécurisant pour l'élève, qui perçoit l'unité des adultes autour de lui.

Une école qui fait alliance

« La co-éducation n'est pas pour nous une option, mais une mission essentielle. En associant les parents à la réflexion éducative et aux projets de l'établissement, nous affirmons que chacun a une place dans la réussite de l'élève. Cette dynamique de partenariat, fondée sur l'écoute et la confiance, permet de construire une véritable communauté éducative, où chaque acteur, dans son rôle propre, contribue à faire grandir les jeunes en humanité et en responsabilité. »

La cheffe d'établissement

Aux Cordeliers, la co-éducation n'est pas un concept abstrait : elle se vit, se construit et s'incarne dans des actions concrètes et évolutives. En associant les parents au sein de différentes instances, l'établissement honore pleinement sa mission éducative.

Faire équipe, c'est choisir l'alliance plutôt que l'isolement, la coopération plutôt que la juxtaposition.

C'est ainsi que l'école devient une véritable communauté éducative vivante, unie au service de la croissance et de l'épanouissement de chaque jeune.

Faire équipe, c'est choisir l'alliance plutôt que l'isolement, la coopération plutôt que la juxtaposition.



UN REGARD SUR ...

Journalistes en herbe, les élèves de Bac Pro S.A.P.A.T. participent à la rédaction du magazine inclusif « *Tous Citoyens* »

PAR GÉRALDINE MESLÉ, directrice adjointe du lycée professionnel



GÉRALDINE MESLÉ

Depuis 2022, le Club de la presse de Bretagne et la Maison d'Accueil Spécialisée (M.A.S) « Les Chants d'Eole » Coalia de Dinan mènent en partenariat un projet de magazine baptisé « Tous Citoyens ».

L'objectif est double : faire connaître à l'extérieur ce qui se vit à la M.A.S. et cultiver la démarche d'inclusion dans la cité. Ce projet a reçu le soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.

Depuis deux ans, les élèves de terminale Bac Pro S.A.P.A.T. (Services aux Personnes et Animation dans

les Territoires) ont rejoint l'équipe de rédaction pour prendre en charge une partie des articles : des portraits de résidents et un reportage sur une activité réalisée au sein de la M.A.S. La médiation par l'animal et l'équithérapie avaient été présentées par les élèves dans les précédents numéros.

Pour ce travail d'écriture, les jeunes sont accompagnés par Elodie AUFFRAY, membre du *Club de la presse de Bretagne*, journaliste pigiste en presse écrite, correspondante pour le journal *Libération* en Bretagne. Cette année, le projet est reconduit avec la volonté

de lui donner une nouvelle dimension : transformer « *Tous Citoyens* » en magazine non plus centré sur la M.A.S. des « *Chants d'Eole* », mais l'élargir pour en faire une publication à l'échelle du territoire dinannais.

Depuis septembre 2025, les lycéens ont participé à la conférence de rédaction avec une trentaine de journalistes pour lancer la quatrième édition du journal. Le projet intègre aussi des bénévoles de *l'Atelier du 5 bis*, du *Groupe d'Entraide Mutuelle* et le *Café Solidaire*. Le thème de la musique a été retenu pour ce nouveau numéro.

Cette année, Anne BURLLOT, journaliste spécialisée dans la vidéo, se rallie au collectif.

Amandine, Loeiza et Juline, élèves de terminale bac Pro S.A.P.A.T., ont choisi de s'associer à Marina, Mae-la et Michel, résidents de la M.A.S., pour réaliser un reportage filmé au *Labo*, l'espace des musiques actuelles de Dinan, avec l'artiste Osinaï, aide-soignant passionné de musique. Les lecteurs du journal pourront découvrir cette rencontre unique grâce aux QR

codes qui y seront intégrés.

Au programme également en décembre, une interview avec Guizmo, le chanteur du groupe *Tryo* ! Une équipe de journalistes a prévu aussi de venir assister aux scènes ouvertes réalisées aux Cordeliers pour étoffer le support de communication.

En parallèle de ce travail, la rédaction des portraits reste d'actualité. Dans ce cadre, les lycéens ont été accueillis à l'E.S.A.T. (*Etablissement et Services d'aide par le Travail*) de Corseul par Bruno ALLERA, chargé de projets *Handicap, Travail et Inclusion*. En petits groupes, ils ont rencontré des personnes en situation de handicap ayant des parcours de vie très différents. Ainsi Nicolas qui bénéficie du dispositif du S.A.M.S.A.H.

L'objectif est double : faire connaître à l'extérieur ce qui se vit à la M.A.S. et cultiver la démarche d'inclusion dans la cité.
(...) Une belle et riche opportunité pour des futurs professionnels de l'accompagnement de découvrir le travail sur le terrain.



(Service d'Accompagnement médico-social pour adultes handicapés), Karine, résidente de la M.A.S., et Géraldine, qui travaille à l'E.S.A.T., ont été interviewées. Ces échanges particulièrement forts ont marqué les jeunes journalistes.

Cette expérience vécue par les élèves s'intègre parfaitement dans l'esprit de leur formation, particulièrement dans le module d'adaptation professionnel intitulé « *Favoriser les rencontres pour transformer les regards* ». Les élèves ont réussi avec brio le challenge proposé en gagnant en confiance, en dépassant parfois leur appréhension.

Par cette action, ils ont contribué, avec l'ensemble des partenaires, à répondre concrètement aux besoins du territoire.

Une belle et riche opportunité pour des futurs professionnels de l'accompagnement de découvrir le travail sur le terrain des équipes du secteur médico-social, ainsi que la richesse de travailler au sein d'une équipe pluridisciplinaire.







LES RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES

Scènes ouvertes aux Cordeliers

PAR FRANÇOIS BOULAND, référent événementiel



FRANÇOIS BOULAND

« Aujourd'hui, il y a scène ouverte ! » Cette phrase annonce une belle journée et un bon moment sur le temps de midi pour beaucoup d'élèves et d'adultes des Cordeliers. Les scènes ouvertes rassemblent depuis quelques années un nombre de plus en plus important de jeunes chanteurs et musiciens, le vendredi midi en général, dans la salle visioconférence des Cordeliers ou dans le cloître, aux beaux jours.

Depuis le « *printemps musical* » des années 2010, le projet musical a évolué avec des propositions plus fréquentes, deux par mois en moyenne, et quelques prestations en soirée sur la scène des Jacobins pour *la Coupe de la Joie* (des élèves de quatrième à la terminale) et *la Fête de l'école* (pour les élèves de sixième et cinquième) ou lors de *la Fête de la Musique*, en juin. L'objectif visé reste le même : permettre à des élèves de s'épanouir par la musique et le chant sur des scènes sonorisées et éclairées dans de bonnes

conditions, en partageant leurs chansons avec le public présent, des élèves du collège et du lycée mais aussi des enseignants et membres du personnel, sur le temps de pause méridienne.

Il n'est pas rare que la salle visioconférence soit pleine pour ces temps de convivialité et souvent d'émotion car les talents musicaux de nos élèves révèlent des personnalités pleines de sensibilité ainsi qu'une volonté fréquente de transmettre un message au travers des textes des chansons interprétées.

Les scènes ouvertes permettent à des musiciens et chanteurs au profil et au parcours très différents de se côtoyer et de jouer ensemble.

Les dernières scènes ouvertes ont par exemple mis côte à côte un élève saxophoniste suivant un parcours académique et des élèves musiciens qui apprennent en autodidacte le piano ou la guitare.

Au-delà de leur parcours musical, ils ont tous la même passion et souhaitent la faire partager.

Tous les styles sont représentés sur scène : le pia-

no classique et le jazz, le rock anglais et la chanson française souvent à l'honneur, d'Edith Piaf à Barbara PRAVI, de la pop des années 80 aux tubes du moment. Il y en a pour – presque – tous les goûts !

Pour l'année 2024-2025, ce ne sont pas moins d'une cinquantaine d'élèves, de la quatrième à la terminale, qui ont ainsi fait résonner la salle visioconférence de leurs voix et/ou de leurs instruments.

Au-delà des prestations souvent individuelles, des groupes de musiciens et chanteurs sont nés ces trois dernières années, réunissant des élèves d'âges et de formations scolaires différents. Des amitiés naissent

entre jeunes et des relations de confiance s'installent entre les jeunes parmi les plus fidèles et les adultes qui encadrent ces moments, François BOULAND notamment.

Pour beaucoup d'entre eux, la scène est un véritable tremplin sur le chemin de l'apprentissage de la confiance en soi.

(...) Elle leur permet de surmonter leur timidité, d'exprimer leurs émotions, leurs convictions, leurs joies.



L'année dernière par exemple, un groupe de quatre élèves s'est formé autour de Mélina (chanteuse) et Perle (piano et chant), toutes les deux en première, Loïck (guitare électrique) en terminale et Antoine (saxophone) en troisième.

Pour beaucoup d'entre eux, la scène est un véritable tremplin sur le chemin de l'apprentissage de la confiance en soi et de l'accomplissement personnel et collectif.

Elle leur permet de surmonter leur timidité, d'exprimer au travers de leurs chansons – parfois très personnelles car certains élèves écrivent leurs propres textes et les mettent en musique – leurs émotions, leurs convictions, leurs colères, leurs joies, etc.

Avant de finir, laissons-leur la parole : qui mieux que les jeunes eux-mêmes, parmi les plus fidèles des scènes ouvertes, peuvent dire ce que sont les scènes ouvertes aux Cordeliers ?



« Je trouve que les scènes ouvertes me permettent de faire disparaître ma timidité devant les autres. Quand je chante sur la scène de la salle visio, je me sens libre et cela me libère de toute mauvaise émotion. Chan-

ter pour moi est un véritable plaisir.

Ce sont des moments incroyables que l'on passe avec nos camarades chanteurs, musiciens, pianistes, etc. Je suis fier de passer ces bons temps de joie et de bonheur.

Ces scènes ouvertes me permettent de me vider la tête avant de retourner en cours pour mieux me concentrer.

Alors n'ayez pas peur les élèves des Cordeliers ! Vivez votre passion et votre joie ! »

Kylian MERCET, chanteur,
élève de troisième

« Pour moi, les scènes ouvertes sont l'occasion de me

libérer du stress, qu'il soit scolaire ou extra-scolaire. Elles m'ont permis de superbes rencontres avec des personnes de tout âge et de personnalités différentes ce qui est vraiment top ! Les scènes ouvertes m'ont aussi permis

de m'engager dans de nombreux projets musicaux, qu'ils soient personnels ou bien avec mes amis. Grâce à elles j'ai pu développer mon apprentissage du piano et de la guitare et nous avons monté un groupe.

Les scènes ouvertes m'aident aussi, dans ma vie à l'école, à me libérer du stress avant certains contrôles, ou encore à être enthousiaste à l'idée de me rendre en cours. »

Perle LEGENTIL, pianiste, guitariste et chanteuse,
élève de terminale



« Les scènes ouvertes m'apportent de la joie car j'aime bien jouer devant les gens, pouvoir essayer de nouvelles choses et entendre les retours sur celles-ci. Quand je me lève le matin

et que je sais qu'il y a scène ouverte, cela me met de bonne humeur. »

Antoine MAREC, saxophoniste,
élève de seconde

Les scènes ouvertes ont repris aux Cordeliers depuis la rentrée scolaire avec de nouveaux chanteurs, chanteuses et musiciens. La soirée festive des plus jeunes talents de sixième et cinquième aux Jacobins (Fête de l'Ecole) avait ainsi révélé plusieurs élèves qui s'annoncent très prometteurs et honoreront de leur présence les scènes ouvertes de cette année.

Vive la musique ! Au plaisir de vous croiser lors des prochaines scènes ouvertes.





HOMMAGE

In Memoriam : Michel HAMONIAUX

PAR MICHEL ROUAULT, ancien enseignant



MICHEL ROUAULT

Michel HAMONIAUX, ancien professeur aux Cordeliers, demeurant à Launay en Quévert, nous a quittés début septembre 2024 à l'âge de 92 ans. Après avoir grandi à La Ville-Pierre en Quévert, il s'engage à 18 ans dans la Marine Nationale pour trois ans et à son retour, au début des années 50, il postule pour un poste de surveillant (on disait aussi à l'époque « *Professeur de silence* ») auprès du Chanoine MEINSER, Supérieur de ce qu'on appelait alors « *L'école des Cordeliers* ».

On lui confie notamment l'étude des externes, environ cent vingt élèves, de la 6^{ème} à la Terminale, dans

un unique grand local accolé à la chapelle, donnant à la fois sur la cour du Cloître et à l'autre extrémité, sur ce qui était alors un vaste potager... Son autorité naturelle était telle que d'un mot, d'un regard, il coupait court à la moindre velléité de bavardage ou d'agitation ! Bref, de réputation, il était craint des élèves !

À la rentrée de septembre 1959, les Cordeliers recrutent plusieurs jeunes collaborateurs civils, dont moi-même. Ainsi, libéré de mes obligations militaires, je lui succède, entre autres, à la surveillance des externes, tandis que Michel exerce désormais comme

professeur d'enseignement général en 6^{ème} et 5^{ème}, pratiquant cette fois une pédagogie douce, confiante, épanouissante à l'égard de ses élèves.

En même temps, un peu comme un grand frère, il nous prend en amitié, et comme il est jeune marié (il a épousé Marthe) et père de deux toutes jeunes fillettes, Martine et Évelyne, il nous invite de temps à autre, après le travail, à un moment de détente chez lui, au Nonchaux, en bordure de route menant de Dinan au bourg de Quévert. Là il se dépouille de son sérieux professionnel et se métamorphose : le voilà tout joyeux, s'esclaffant, lançant des blagues, jouant de son accordéon diatonique, nous incitant à nous réjouir sans retenue !

Cette tradition perdurera, notamment les jours de distribution des prix, suivie de banquets qui réunissaient enseignants, amis de l'École ou édiles de la ville dans la salle des États Généraux en des agapes panagruéliques dont on n'a plus idée aujourd'hui ! Nous

en sortions bien échauffés, à point pour des virées à Saint-Malo jusqu'à une heure tardive, dont je tairai pudiquement les détails...

Mais la réalité quotidienne reprend vite ses droits !

Nous sommes, au début des années 60, à un moment charnière, celui de la conclusion de contrats d'association entre les collèges et lycées privés catholiques et l'État. Ce qui entraîne des inspections d'accréditation des enseignants déjà en poste, dans un climat délétère de guerre « *privé-public* ».

Pour les non titulaires de licences d'enseignement, ce fut une hécatombe, faute de connaître les bons codes... L'intervention du Pré-

Son autorité naturelle était telle que d'un mot, d'un regard, il coupait court à la moindre velléité de bavardage ou d'agitation.

(...) En même temps, un peu comme un grand frère, il nous prend en amitié.



sident PLEVEN nous valut de bénéficier d'une seconde chance...

Malheureusement pour Michel, dont la qualité pédagogique comme professeur de Sciences Naturelles fut explicitement reconnue par l'inspecteur, un problème administratif d'adéquation de diplôme fit que l'agrément lui fut refusé, définitivement cette fois ! À son grand désespoir, car il ne voyait pas d'autre issue que poursuivre aux Cordeliers, sa maison de cœur !

Que faire ? Il existait alors des heures de cours d'instruction religieuse incluses dans l'horaire hebdomadaire en collège ; elles étaient confiées à des professeurs laïcs volontaires et rémunérées comme heures supplémentaires sur les fonds propres de l'établissement.

La réaction des collègues bénéficiaires est immédiate : convaincre le Supérieur Yves ALLO et l'économe Marcel MENARD de créer et de lui confier un poste rémunéré de professeur d'éducation religieuse. Ce qui fut fait !

Il l'occupa avec les mêmes conscience professionnelle et compétence pédagogique jusqu'à l'heure de la retraite en 1992.

De la sorte, il put continuer à subvenir aux besoins de sa famille, enrichie de deux nouveaux enfants : un fils, Pierrick et une petite dernière, Catherine. Il fit bâtir une maison au milieu d'un grand jardin, où, comme un sage, il donna toute la mesure de ses talents horticoles jusqu'à un âge avancé...

Quant aux échappées entre bons amis, elles étaient révolues depuis bien longtemps...

Sic transit... Requiescat in pace !





TÉMOIGNAGES

Elèves pendant les années 50, ils restent attachés aux Cordeliers

PAR ALAIN ROBERT, ancien enseignant



ALAIN ROBERT

Henri BODIN et Michel TREHEL sont parmi les plus âgés des adhérents à l'association des anciens élèves des Cordeliers. Tous les deux ont terminé leur parcours en 1958, en Terminale section Mathématiques Élémentaires devenue ensuite Terminale C puis Terminale S et qui correspondrait aujourd'hui à une Terminale avec les choix des spécialités Mathématiques expertes et Physique-Chimie. Ils ont plaisir à se retrouver lors de la réunion annuelle des anciens. Pour l'année scolaire passée, c'était le vendredi 25 mai.

Ce jour-là, ils ont accepté, pour Nouvelles des Cordeliers, de faire part de leur par-

cours personnel et professionnel, avec une bonne dose d'affection, de recul et de « philosophie ». Voici leurs interviews croisés.

A quelle période étiez-vous élèves ? Était-ce, à l'époque, facile ou difficile d'entrer aux Cordeliers ?

Henri BODIN J'étais pensionnaire de 1951 à 1958, de la 6^{ème} classique à *Math Elem*. Entrée facile ou difficile, je ne sais pas, ce sont mes parents qui ont demandé et obtenu mon admission.

Michel TREHEL Pour moi, ça n'a pas été difficile. Mes parents auraient aimé mettre mes frères et ma sœur

(l'aîné né en 1926, les jumeaux nés en 1929, alors que je suis le tout jeune, né en 1940) aux Cordeliers. Mais il y avait un problème d'argent, ils ont donc mis mes frères et ma sœur à l'école laïque. Il n'y avait pas de problème pour moi, car il n'y avait plus que moi à payer.

Mon père naît en 1894 au Haut-Frêne à Quévert. Quand il a 4 ans, ses parents s'énervent contre les propriétaires. C'est vraiment une bêtise. Ils prennent une ferme à Saint-Goudas en Pleslin. Un fond, une ferme de qualité très inférieure au Haut-Frêne.

Voilà qu'arrive la guerre 14-18. Marie-Ange, plus âgé que mon père, part plus tôt. Il est tué en 1915. Il figure sur le monument aux morts de Pleslin.

Mon père est blessé en mai 1918 à Moreuil. Blessures aux deux bras et dans le dos. Le bras droit est en deux morceaux. Il espère qu'il sera remis en place. Le chirurgien prend la décision de sectionner. Quand papa se réveille de l'intervention, horreur, il n'y a plus de bras droit.

Convalescence aux Invalides à Paris, puis au 396 Saint-Honoré. La loi offre un travail aux grands mutilés de guerre. Il va s'occuper des baux à loyers au ministère des Finances.

Au 396, il rencontre ma mère, Gabrielle CRETAINE,

d'une famille de vignerons de Côte-d'Or. Le mariage a lieu en 1926. Mes frères et ma sœur naissent à Paris. Mon père a des difficultés dans son travail, liées à des blessures restantes de la guerre. La loi permet aux grands blessés de guerre d'arrêter de travailler avant l'âge légal de la retraite et de prendre une retraite anticipée avec paiement proportionnel. Il en profite.

La famille part à Dinan en 1937. Ils ont acheté une maison rue Beaumanoir. La pension d'invalidité plus la retraite anticipée leur permettent de vivre, sans doute chichement, mais vivre quand-même.

J'arrive au monde en juillet 1940, c'est la naissance d'un quatrième enfant.

De quelle école primaire veniez-vous ? Qu'est-ce qui vous a frappé en arrivant dans ce collège ?

H.B. Je venais de l'école primaire libre d'Evran. J'avoue avoir oublié ce qui m'a frappé en arrivant aux Cordeliers.

M.T. Je venais de la primaire à l'école des frères des écoles chrétiennes, l'école Duguesclin, rue de la Garaye. Elle avait la même approche religieuse. Aux Cordeliers, tous les professeurs étaient des prêtres. J'ai été étonné par tous ces profs différents. En pri-



maire, on n'avait qu'un seul enseignant.

Comment s'est déroulée votre scolarité au quotidien ? Quelles étaient les exigences intellectuelles et matérielles de l'époque ?

H.B. La scolarité au quotidien, c'était celle d'une vie réglée de pensionnat du lever au coucher selon un horaire strict : repas, cours, travail à l'étude, récréations, messes à la chapelle, promenades du jeudi.

Il y avait l'exigence d'une discipline relativement stricte (note mensuelle de discipline de 1 à 9) et intellectuelle, d'obtenir de bons résultats dans les épreuves de contrôle, fréquentes, conditionnant l'obtention du livre d'or ou du tableau d'honneur ce qui était nécessaire pour les sorties de quinzaine de 10h à 17h30.

M.T. J'ai été présent aux Cordeliers de 1950 à 1958. Ma mère est décédée en 1953, j'avais 13 ans. Dur ! J'ai redoublé ma 3ème. J'ai une admiration sans bornes pour mon père qui m'a élevé dans les pires conditions. J'ai été élevé par un homme. Ça a créé des insuffisances dans ma vie, il en est resté quelques-unes.

Math Elem était une filière qui n'avait pas l'aura de celle de la philo. Qu'est-ce qui les différençait alors ? Vous souvenez-vous de ce qu'on étudiait en math et en physique-chimie ? Dans cette filière, quels sont les professeurs qui vous ont marqué ?

H.B. Je ne puis être d'accord, *Math Elem* était aussi réputée voire plus que Philo, en ce qu'elle n'était ouverte qu'aux bons élèves, capables d'effectuer des études scientifiques. C'était un bac réputé plus difficile à obtenir que celui de philo, avec des classes très peu nombreuses (une dizaine d'élèves) et des taux de réussite au bac relativement faibles.

J'ai la chance de l'avoir réussi dès la session de juin, avec mention, c'est seulement ce dont je me souviens.

M.T. J'ai soudain découvert que j'étais un matheux, à

l'exclusion de tout le reste. Je ne me rappelle plus ce qui s'enseignait en physique chimie. La philo, pourtant enseignée par une pointure, l'abbé BLANCHET, m'ennuyait profondément. En revanche, j'aimais bien l'esprit du professeur de maths, l'abbé GAUTIER, qui nous faisait faire énormément d'exercices et peu de cours. Il basait tout sur la réflexion.

Il y a quatre personnes qui ont joué un rôle dans ma vie, mon père, l'abbé GAUTIER, mon patron de thèse à Grenoble Jean KUNTZMANN, mon épouse, une littéraire, qui m'a appris à écrire.

Vous avez suivi des études supérieures scientifiques. Quelles étaient-elles ? Pourquoi les avoir ainsi choisies ? Aviez-vous déjà un projet professionnel derrière ?

H.B. Je suis parti en mathématiques générales physique à la Faculté des Sciences de Rennes puis à Institut National Polytechnique de Grenoble où j'ai obtenu le diplôme d'Ingénieur, ce que je recherchais. J'ai ensuite préparé un doctorat de 3^{ème} cycle (docteur – ingénieur). Puis je suis entré à l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris Sorbonne, et préparé une licence en droit à la Faculté de Droit de Paris Sceaux. Ce qui fait au total Bac+12.

Dans l'intervalle j'ai effectué mon service militaire en Allemagne dans l'arme du Génie en qualité de sous-lieutenant.

M.T. Je n'avais pas vraiment de projet. Après une *Math Elem* qui marche bien, l'abbé GAUTIER m'a poussé à faire une taupe (*N.D.L.R. : faire une taupe, c'est faire une prépa scientifique, terme qui n'est plus usité aujourd'hui.*) J'ai fait une taupe à Nantes, sans but précis.

Après vos études quelle a été votre insertion professionnelle ? Êtes-vous toujours resté dans le

Mon affection pour les Cordeliers n'a jamais faibli.
Henri BODIN

même domaine de travail ? Quelles compétences avez-vous vu vous enrichir au cours de votre parcours ?

H.B. Mon objectif a été très tôt d'exercer le métier de conseil en organisation d'entreprise qui à l'époque commençait à se développer en France et d'intégrer à cet effet un grand cabinet de conseil, ce qui nécessitait alors d'être Ingénieur et solidement diplômé.

J'ai ainsi exercé durant 40 ans l'activité de conseil en management auprès de grandes entreprises, en France et à l'International, d'abord en cabinet puis à mon propre compte.

En lien avec cette activité, j'ai exercé durant plusieurs années la présidence du syndicat national de ma profession et à plusieurs reprises j'ai été désigné par l'Etat pour représenter l'ingénierie indépendante dans diverses instances en qualité de personnalité qualifiée.

M.T. J'étais vraiment bon en maths. D'habitude on intègre une école d'ingénieurs qu'en 5/2 (3ème année). J'ai eu une intégration en 3/2 (2ème année). Oui,

mais dans une toute petite école d'ingénieurs, l'électrochimie de Grenoble. J'y étais à peine arrivé que je me suis aperçu que l'électrochimie m'ennuyait profondément. 65 ans plus

tard, je ne vois plus les choses de la même façon. Je crois que c'est un domaine passionnant.

J'ai perdu une année, je suis vite revenu aux maths. Et là, c'est bon, je trouve ma voie. Une licence et une maîtrise de maths. Le patron du service, Jean KUNTZMANN (1912-1992) avait orienté sa vie vers les mathématiques appliquées. Voilà ce qu'écrivait sa page Wikipedia. « À l'origine de la création du premier laboratoire de calcul (1951) et de l'installation du premier ordinateur digital (1957), il est aussi le fondateur de l'École nationale supérieure d'informatique et de ma-

thématiques appliquées de Grenoble (E.N.S.I.M.A.G.) et de l'Institut de Mathématiques Appliquées de Grenoble (I.M.A.G.). »

Après ce qu'écrivait Wikipedia, je note quelques remarques personnelles. Beaucoup de mathématiciens voient leur discipline comme une science pour laquelle les applications industrielles sont impures. Jean KUNTZMANN a pris la philosophie inverse, puisqu'il a créé une école d'ingénieurs. C'était un visionnaire, il a vu qu'il fallait faire évoluer les mathématiques et regarder ce qui pouvait être fait du côté des ordinateurs. Créer une école d'ingénieurs en mathématiques appliquées était totalement novateur. C'est difficile d'imaginer maintenant qu'il y avait un intérêt pour le monde des ordinateurs dès 1951.

Jean KUNTZMANN a gardé autour de lui les disciples du premier cercle, des gens qui s'intéressaient à des domaines comme le calcul numérique, les langages de programmation, les fichiers, la compilation, domaines qui allaient devenir l'informatique. Il avait besoin de ces gens pour faire vivre l'I.M.A.G., et l'école d'ingénieurs. Quant aux disciples du second cercle, dont j'étais, il leur a fait un discours quasi évangélique. « A Grenoble, vous savez ce qu'il faut enseigner, vous avez le confort de l'I.M.A.G. et vous avez le ski et la varappe pour le même prix. Mais non, ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Faites votre thèse à Grenoble, puis trouvez dans une autre Université un poste de professeur, allez-y, créez de la mathématique appliquée et de l'informatique s'il n'y en a pas. Vous allez enseigner des choses que vous ne connaissez pas, diriger des thèses sur des domaines nouveaux, faire des rapports à n'en plus finir pour créer de nouveaux enseignements, rencontrer de l'hostilité. Tant pis, vous aurez la conscience d'avoir fait ce qu'il fallait faire. »

Je suis allé voir Jean KUNTZMANN en juin 1962. Cette visite marque le début de ma vie professionnelle, elle n'a pourtant duré que cinq minutes. Ce n'est pas correct de frapper à la porte d'un grand patron comme Jean KUNTZMANN sans prendre rendez-vous.

Les profs des Cordeliers passaient du temps pour nous donner un avenir.

Michel TRÉHEL

Je frappe, j'entends un « oui ». J'entre, il continue à travailler. Soudain il lève le nez. « C'est quoi ? » « Je demande un poste ». Il regarde mon CV. Un élément l'intéresse. Il voit dans mon CV que j'avais une unité de maîtrise appelée « *Logique et programmation des calculateurs* » enseignée par le Professeur Bernard VAUQUOIS.

« Oui, dit-il, vous aurez un poste soit de technicien soit d'assistant, déposez un dossier au secrétariat. » Et il se remet à travailler. Ça voulait dire que l'entretien était fini. Pendant l'été, KUNTZMANN m'écrivait pour me proposer un poste d'assistant. Ça y est, j'entrais dans l'enseignement supérieur sans très bien savoir ce que c'était.

Au cours de votre parcours professionnel avez-vous repensé à votre formation aux Cordeliers ?

H.B. Je n'ai pas eu beaucoup le temps de repenser à mon passé mais mon affection pour les Cordeliers n'a jamais faibli.

M.T. Oui, c'est *l'esprit Cordeliers*. Les profs des Cordeliers passaient du temps pour nous donner un avenir, sans peut-être avoir tous les diplômes requis. KUNTZMANN, c'est pareil, il avait les diplômes, mais il avait une vision.

On n'a pas suffisamment travaillé pour la société si on n'a construit que des théorèmes, fussent-ils brillants. Il faut voir comment être au maximum utile à la société.

J'ai suivi la mission donnée par KUNTZMANN. J'ai trouvé un poste de professeur à Besançon. J'ai été l'élément moteur pour créer la licence, la maîtrise et la recherche en informatique, dans *l'esprit Cordeliers* et dans *l'esprit KUNTZMANN*.

Si vous aviez un conseil à donner aux lycéens d'aujourd'hui, serait-il de se diriger vers les sciences ou vers d'autres domaines ? Quelles compétences leur conseillerez-vous de développer ?

H.B. Aujourd'hui les filières les plus sûres pour assurer l'avenir et faire une carrière convenable sont les

écoles d'Ingénieur et les écoles de commerce, mettons à part les professions libérales, médecin, avocat, expert-comptable. Elles nécessitent toutes l'acquisition d'un bon niveau dans le domaine scientifique, y compris en mathématiques.

M.T. Oui, on a plus de chances d'avoir un travail en se dirigeant vers les sciences. Mais attention ! Le concept peut changer. En mathématiques, KUNTZMANN et ses disciples ont rencontré une situation où le curseur était parti dans un sens. Il était simple de savoir comment corriger. La situation peut être inverse de ce qu'ils ont rencontré. On peut se trouver dans un cas où on est trop parti vers l'appliquatif et il faut en revenir aux fondamentaux.

Donner un conseil ? C'est bien difficile ! Essayer d'être utile à ses parents, à ses amis, à la société. C'est plus une question qu'une réponse. La réponse dépendra du contexte.





HOMMAGE

Hommage à Louis MARTIN, ancien professeur

PAR ALAIN ROBERT, ancien enseignant



ALAIN ROBERT

Louis MARTIN a été professeur de mathématiques aux Cordeliers de 1965 à 1985. Il est décédé dans la nuit du 20 au 21 septembre dernier à l'E.H.P.A.D. des Papillons d'Or à Mauron. Il s'y était retiré à la fin de l'été 2022 avec son épouse Geneviève, elle-même professeur de mathématiques sur le site de Notre Dame de la Victoire de 1965 à 1988. Il allait avoir 103 ans.

C'est à Illifaut, sa commune d'origine où il est né le 22 octobre 1922, qu'il a été inhumé le 27 septembre auprès de son épouse décédée à 97 ans le 9 août 2024. Nombreux sont les anciens élèves qui se souviennent

de ce professeur rigoureux dont l'aura dépassait ceux qui l'ont connu en classe. Mais il était encore davantage connu par ses engagements à Quévert où il fut maire pendant plus de 30 ans, dans tout le pays de Dinan et bien au-delà.

C'était au mois de mars 1971, un matin dans les couloirs des Cordeliers avant d'entrer en classe. Une information bruissait chez les élèves. « *M. MARTIN est élu maire de Quévert.* » Événement rare à l'époque de voir un professeur devenir édile de sa commune. Mais qui était donc ce M. MARTIN que je ne connaissais pas et qui jouissait déjà d'une solide réputation ?

Un an plus tard, je me trouvais en classe avec lui en première C, la série phare de l'époque. J'y étais arrivé en retard en début d'année à cause d'un problème de santé. Me voilà vite plongé dans l'univers des six heures de mathématiques hebdomadaires, prolongées par des listes d'exercices à rédiger du jour pour le lendemain. Avec cette crainte de devoir passer au tableau sur un exercice mal compris, et de se voir affublé devant tout le monde du fameux « *Zéro, à ta place !* » un peu stigmatisant. Pédagogie un peu rude pour ma sensibilité.

Je n'étais pas l'élève le plus brillant. Il m'est arrivé de ne pas être toujours en réussite au tableau. J'appréciais plutôt les belles démonstrations du professeur M. MARTIN par leur fluidité et par ce qu'elles sous-entendaient d'histoire, de logique, de philosophie et même de botanique avec cette approche que les hommes en avaient fait pour comprendre le monde et de le retranscrire de manière formelle et raisonnable.

Paradoxalement, je ne voyais pas ma moyenne affectée par mon manque de réussite. Ce qui était plutôt encourageant. M. MARTIN cherchait à élever les ambitions de ses élèves, mais se montrait plus indifférent aux ambitieux.

Il détectait plutôt des talents à développer, surtout chez ceux d'origine modeste et du milieu rural. Il les convoquait. Parfois il les invitait à partager des discussions après le repas pour les faire intégrer le groupe G.E.E.S. qu'il avait créé (*Groupe d'Etudes Economiques et Sociales*). J'en fis partie à ma manière bien qu'intimidé par son approche. Je ne savais pas encore qu'il avait côtoyé les membres du C.E.L.I.B., le *Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons*, présidé par René PLEVEN. J'ai appris aussi par le père Henri COCHERIL, ancien curé de Dinan, que ces groupes G.E.E.S. avaient essaimé quelques années auparavant au séminaire. « *Ça nous ouvrait aux questions économiques et sociales* » m'a-t-il dit.

En 1976-77 en études supérieures, je gardais de mon côté en mémoire ces « *cailloux blancs* » glanés auprès de M. MARTIN. Je revins vers lui alors qu'avec quelques amis de ma commune d'enfance, Eréac, nous avions créé un journal local. Nommé deux ans plus tard professeur aux Cordeliers et à Notre Dame de la Victoire, je déjeunais régulièrement à ses côtés. Nous discutons des chemins de randonnée à thème qu'il mettait en place à Quévert, des variétés de pommes à conserver et qu'il greffait dans son jardin, de questions pratiques d'aménagement qui me semblaient à rebours des grands bouleversements ruraux qui faisait la part belle au remembrement.

Mais, au fur et à mesure de nos rencontres régulières dans les années qui allaient suivre, elles devenaient éclairantes.

Elles étaient en fait déjà novatrices, si tant est qu'on les eût plutôt abandonnées, dans ces temps de mutation et de progrès technique. Respect de la nature, de ce que les anciens avaient éprouvé, mais pour les orienter et les adapter à la vie contemporaine.

Ainsi a-t-il œuvré au C.O.D.E.P.R.A.N. (*COMité de DÉveloppement des Pays de RANce*) qu'il fonda en 1972 pour réunir les forces économiques sociales et culturelles des deux côtés de la Rance car il concevait le développement dans la solidarité des communes et de toutes les bonnes volontés.

Quand je le rencontrais alors, c'était au C.O.D.E.P.R.A.N., comme on disait, dont les locaux étaient situés au centre culturel de Quévert rue du Grand Clos, siège aussi des associations qu'il avait fait advenir : *Entente Culturelle, Mordus de la Pomme, Amis*

Nombreux sont les anciens élèves qui se souviennent de ce professeur rigoureux dont l'aura dépassait ceux qui l'ont connu en classe. (...) Nombreux sont ceux qui peuvent témoigner de ce qu'il leur a transmis.



des Sentiers, Pays touristique, Syndicat mixte du pays de Dinan plus tard. Lieu où les futures institutions intercommunales allaient émerger.

Il me sollicita pour prendre la présidence de l'*Entente culturelle du pays de Dinan* à la suite de Loïc-René VILBERT.

Etabli à Quévert et étant par ailleurs correspondant local du journal Ouest-France, c'est dans la mairie toute neuve que je suivais les débats de son conseil municipal.

« *Tu es le seul ancien élève à qui je dis « tu »* » m'a-t-il révélé tardivement. Retiré de la vie municipale, il n'en continuait pas moins de s'intéresser à cette vie locale élargie et souhaitait continuer à partager ses idées. Il m'interpellait fréquemment au téléphone pour tester telle ou telle de ses intuitions. « *Qu'en penses-tu ?* » Pris au dépourvu, j'étais souvent à la peine pour réagir. Mais je constatais, que malgré l'âge avançant, l'esprit de l'homme demeurait vif et affûté. Parmi ses dernières idées, celle de créer des chemins virtuels, basés sur le fait qu'avec l'âge certaines personnes ne pourraient plus se déplacer sur les lieux d'intérêt. Il souhaitait trouver un moyen de leur permettre d'y accéder.

Il en fût de même d'un autre concept qu'il inventa : « *Les arbres qui parlent* ». « *Les arbres ont des choses à nous dire, car ils sont là, présents dans notre paysage, depuis bien longtemps avant nous et seront encore là après nous* » justifiait-il. Leçon de modestie au regard de la nature.

Avant qu'il ne quitte Quévert avec son épouse Geneviève, j'étais l'un de ses visiteurs familiers. Nos conversations devenaient plus intimes. Par petites touches, il levait pudiquement le voile sur son parcours. Son enfance, sa jeunesse, la guerre, ses engagements. Nous parlions aussi d'Illifaut sa commune natale, celle dont le nom signifie l'église du hêtre, survivance de l'arbre sacré des Gaulois. Il y avait aussi impulsé

avec l'aide de son neveu Xavier *Les chemins virtuels*. A quelques jours de ses 100 ans, il avait réuni nombre de ses amis pour les présenter.

« Mon oncle était le deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Sa maman, Anna LEVREL était institutrice à Illifaut, son père Armand MARTIN était commerçant et revenait de la guerre de 14-18. Ils se sont rencontrés ici même, dans l'église, à la chorale. Le petit Louis porte le prénom de son oncle paternel tué à Verdun juste deux mois avant l'armistice du 11 novembre 1918.

Très vite, Louis fait preuve d'une vive intelligence et d'une mémoire incroyable. Ses parents l'envoient pensionnaire à 10 ans pour étudier, chez son oncle maternel, François LEVREL, directeur de l'école privée Saint-Joseph à Médréac. Il en ressort encore plus brillant, sachant jouer de l'harmonium, connaissant la grammaire et le calcul mental mieux que tout autre.

L'oncle François le confie à un ami qui est frère des Écoles Chrétiennes afin qu'il aille plus loin dans ses études. Il fera son Juvénat, deviendra frère, et signera un contrat grâce auquel il pourra étudier et enseigner dans la congrégation. Il navigue en soutane au sein des écoles de la congrégation : à Jersey, à Redon, à Cancale, Guingamp... où il est à la fois enseignant et étudiant. Il étudie d'abord la philosophie puis, entre autres, la sociologie, la graphologie, l'histoire, les langues, les maths, la physique, la botanique, etc.

La guerre de 39-45 démarre alors qu'il va avoir 17 ans. A 20 ans, il est réquisitionné par le S.T.O. pour aller travailler en Allemagne. Il refuse, devient réfractaire et entre dans la clandestinité et les réseaux de résistance. Il circule avec des fausses cartes d'identité et change trois fois de nom. Il est pris le 3 août 1944 et condamné à mort. Il attend l'ordre d'exécution, aligné devant un mur avec trois camarades. C'est l'arrivée inopinée des chars Américains qui leur sauve la vie.

Vers 1964, l'engagement qu'il a signé avec les Frères se termine, il reprend alors sa liberté et rend sa soutane. Il arrive comme professeur aux Cordeliers de Dinan où il

enseignera jusqu'à sa retraite les maths dans les classes scientifiques » a révélé son neveu, ancien élève des Cordeliers, lors de ses obsèques.

Ce dimanche matin 21 septembre, nous apprenions le décès de M. MARTIN. L'émotion fut partagée à la chapelle Sainte-Anne du Rocher à Quévert ouverte lors de la *journée du Patrimoine*. Il était prévu d'en présenter l'histoire et celle du quartier. Il m'avait confié il y a trois ans ou plus, ses recherches. Une aide précieuse pour ce qui a constitué finalement le nouveau chemin virtuel qu'il avait tant espéré et que j'avais l'honneur de présenter.

Une photo fut particulièrement commentée. Celle qui réunit les quatre maires de Quévert présents en 2020 à l'inauguration après les travaux de rénovation de l'édifice. M. MARTIN y figurait aux côtés d'Alain BURLLOT, Marie-Odile FAUCHE et Philippe LANDURE. Il s'en réjouissait. *« Vous avez bien fait »* leur avait-il dit. Lui qui ne pouvait imaginer l'engagement des hommes sans les forces de l'esprit.

Nombreux sont ceux qui peuvent témoigner de ce qu'il leur a transmis. Je suis de ceux-là. Merci M. MARTIN.



LES DÉPARTS

Soirée de remerciements

PAR SYLVIE COTTENCEAU, *cheffe d'établissement de l'ensemble scolaire Les Cordeliers*



SYLVIE COTTENCEAU

Le vendredi 4 juillet 2025, nous avons remercié les personnes qui se sont engagées dans la vie de l'établissement, un moment particulier, qui marque la fin d'une année scolaire, mais aussi, pour certains, la fin d'un chapitre important de leur parcours professionnel au sein des Cordeliers.

Cette soirée est l'occasion de prendre le temps pour remercier celles et ceux qui, par leur travail, leur présence, leur engagement, ont contribué à faire vivre notre établissement.

Certains quittent leurs fonctions, d'autres changent de voie ou reprennent leur souffle après des années de responsabilités. Tous méritent que l'on souligne ce

qu'ils ont apporté, chacun à leur manière, avec leurs talents, leur énergie, leur singularité.

Il ne s'agit pas seulement de dire « *au revoir* », mais surtout de dire merci. Merci pour les projets menés, les idées partagées, les liens tissés. Merci pour les sourires, les efforts, les petites choses du quotidien qui font la richesse d'une équipe.

Nous remercions les suppléants, professeurs stagiaires, formateurs, personnels qui ont été présents dans l'établissement au cours de cette année scolaire : Mme Nadège BEN HAFSIA, Mme Nina SLEIGHT, Mme Verity BROWN, Mme Rozenn ANTOINE, Mme Catherine MAIRE LE CLAINCHE, Mme Maureen

PHELEP, Mme Nathalie BREGER, Mme Doriane BERNIER-SEIMENS, M. Nicolas VAUTIER, M. Corentin RONCIERE, M. Denis COBAT, Mme Anne DASSONVILLE, Mme Hélène LAVINGIA, Mme Tiphaine MARIE, Mme Hélène ROUAULT, Mme Sean LE MUET, M. Alix AUFRAY, M. Paul K/GALL, Mme Maria LOPEZ ALVAREZ, M. Nicolas ROBIN, Mme Delphine PETELET, Mme Julia LESACHER, Mme Catherine BRICOUT.

Nous remercions aussi deux coordinateurs de niveau qui ont œuvré pour faire vivre le projet de l'établissement et qui quittent leur mission :

Un grand merci à Sylvain ARIBARD, qui a choisi de passer le relais après six années d'investissement en tant que coordinateur de niveau en 4^{ème}.

Un grand merci également à Daniel GUILLOU, qui a choisi de cesser ses fonctions de coordinateur en BTS après trois années d'engagement.

Nous remercions deux collègues qui quittent l'établissement pour vivre de nouveaux projets professionnels : Isabelle LOSTIS, enseignante en anglais qui quitte notre établissement après 14 années riches et engagées aux Cordeliers.

Françoise MORIN DI MAGGIO, enseignante en lettres

modernes qui quitte l'établissement après 36 années pour rejoindre le collège de l'Institution à Saint-Malo. Isaïa HUBERT, personnel de vie scolaire qui quitte notre établissement après deux ans aux côtés des jeunes collégiens du site de Notre Dame de la Victoire.

Nous remercions enfin celles et ceux qui quittent l'établissement pour cesser leur activité :

Pascale PRIÉ, enseignante en EPS, qui quitte l'établissement après 14 années passées aux Cordeliers. Un investissement dans la discrétion mais ô combien au service des jeunes et de l'établissement. Merci Madame PRIÉ !

Jocelyne GUYNEMER, dans l'équipe de cuisine, après 14 années passées dans notre établissement.

Hervé SILVESTRE, enseignant en mathématiques, qui quitte l'établissement après sept années passées aux Cordeliers.

Il ne s'agit pas seulement de dire "au revoir", mais surtout de dire merci. (...) Merci pour les projets menés, les idées partagées, les liens tissés.



SYLVAIN ARIBARD



ISABELLE LOSTIS



DANIEL GUILLOU



PASCALE PRIÉ



HERVÉ SILVESTRE



FRANÇOISE MORIN-DI MAGGIO



ISAÏA HUBERT



JOCELYNE GUYNEMER



SIGNATURE DE LA CONVENTION DE LA « CLASSE DÉFENSE »

Quel avoir décidé d'ouvrir une classe défense aux Cordeliers ?
La classe défense c'est d'abord un projet pédagogique interdisciplinaire, c'est aussi une formation citoyenne fondée sur les valeurs républicaines, la notion d'engagement.
Membre, la directrice des Cordeliers, Mme COTTENCEAU, accompagnée de Mme DAUGEARD, enseignante de la troisième E a signé la convention scellant le partenariat entre les Cordeliers et l'Etat major de Rennes.



LES ACTUALITÉS

DU PREMIER SEMESTRE



RENTRÉE SCOLAIRE

Lundi 1^{er} septembre, c'est l'heure de la rentrée scolaire.

Les voix des élèves s'élèvent depuis les cours de récréation après deux mois de silence et les sonneries retentissent à nouveau. Retrouvailles, découvertes et peut-être un peu d'appréhension pour démarrer cette nouvelle année. Bonne année 2025-2026 à tous !





UNE RENTRÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE L'INTÉGRATION POUR LES ÉLÈVES DE SECONDE

Le lycée a organisé une journée d'intégration destinée à favoriser la cohésion et l'esprit de classe.

Après un temps d'accueil et de présentation, chaque classe a participé à une série de jeux collectifs visant à mieux se connaître et à créer une dynamique de groupe.

L'après-midi, les élèves ont eu l'occasion de partager une activité sportive originale selon leur classe. Certains se sont initiés au char à voile, d'autres ont tenté leurs premiers swings lors d'une initiation au golf et enfin, plusieurs classes ont pris la direction de la Rance pour une sortie en kayak.





STAGE D'INTÉGRATION DES TROISIÈMES À PROJET PROFESSIONNEL

Vendredi 12 septembre, les élèves de 3^{ème}I ont vécu une journée pas comme les autres : une journée d'intégration placée sous le signe du théâtre et de la convivialité.

Pour animer cette expérience, la comédienne professionnelle Morgan FLOC'H est intervenue et a su captiver l'attention des élèves du début à la fin.

Au programme : exercices ludiques, jeux d'improvisation, mises en scène en duo et en groupe. Très vite, une ambiance bienveillante et joyeuse s'est installée.

Les élèves soulignent le caractère apaisant mais aussi actif et dynamique des activités proposées. Chacun a eu l'occasion de s'exprimer, de prendre la parole et de sortir de sa zone de confort.





UN PARCOURS DE SANTÉ POUR LES ÉLÈVES DE 5^{ÈME}

Journée du 2 octobre : Parcours Santé des élèves de 5^{ème}.

Le matin, ils ont participé au cross de l'établissement, aux côtés des élèves de CM2, 6^{ème} et 4^{ème}.

Ce moment sportif a permis à chacun de donner le meilleur de soi dans une ambiance conviviale. L'après-midi a été consacré à des ateliers de sensibilisation :

- Les gestes qui sauvent, pour s'initier aux bons réflexes en cas d'urgence
- L'activité physique, afin de mieux comprendre ses bienfaits pour la santé
- Doucement les écrans, pour réfléchir à une utilisation équilibrée du numérique

Cette journée a permis aux élèves d'associer plaisir du sport, apprentissages pratiques et prévention, dans une dynamique de cohésion et de bien-être.





NOUVELLE DÉCORATION POUR DYNAMISER L'ÉTABLISSEMENT

Du mobilier neuf et moderne et de nouvelles couleurs !

Le foyer des lycéens sur le site des Cordeliers ainsi que le Pôle sup' sur le site de Notre Dame de la Victoire ont fait peau neuve. Différentes zones de détente mais surtout de travail ont été revues, au grand plaisir de nos lycéens et étudiants qui profitent de ces nouvelles installations depuis la rentrée.





DINARD BRITISH AND IRISH FILM FESTIVAL POUR LES LYCÉENS DE L'ATELIER CINÉMA

Un groupe d'une trentaine d'élèves de l'Atelier Cinéma du Lycée des Cordeliers a participé au *Dinard British and Irish Film Festival* mercredi 1^{er} octobre.

Les élèves de 2^{nde}, 1^{ère} et terminales ont visionné deux films de la sélection officielle sur des thématiques sociales si chères au cinéma britannique : *Spilt Milk* réalisé par un irlandais, Brian DURNIN et *Christy* réalisé par un irlandais, Brendan CANTY.

Les élèves ont eu du mal à choisir le meilleur des deux films car chaque film méritait le titre.

Vivement l'année prochaine !





ÉTUDIER AU QUÉBEC : UNE OPPORTUNITÉ PRÉSENTÉE AUX LYCÉENS

Le lundi 6 octobre, Mme LANDRY est venue au lycée présenter les opportunités de poursuite d'études au Québec au sein des CÉGEPs (Collèges d'enseignement général et professionnel).

Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre du partenariat entre notre établissement et les CÉGEPs du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui offre à nos élèves la possibilité d'envisager une poursuite d'études au Québec dans un environnement accueillant et dynamique.

Cette présentation a suscité un vif intérêt chez nos lycéens, curieux de découvrir la richesse des formations proposées et séduits par la possibilité d'allier études supérieures et découverte d'une nouvelle culture.





48^{ÈME} ECHANGE FRANCO-ALLEMAND ENTRE LES CORDELIERS ET LE MAX-PLANCK-GYMNASIUM DE HEIDENHEIM

Seize élèves de 3^{èmes} germanistes des Cordeliers ont accueilli leurs correspondants respectifs avec qui ils avaient commencé à tisser des liens par différents moyens de communication.

Le programme fut riche et varié tant du côté scolaire (participation à des cours) que du côté culturel et touristique (découverte de sites pittoresques (Mont Saint Michel, Cancale, Dinard - avec un accueil à la S.N.S.M. -, Bréhat, etc.))

C'est désormais en février que les élèves français se rendront dans le Baden-Württemberg afin de retrouver leurs correspondants et de découvrir le sud de l'Allemagne !





SORTIE PÉDAGOGIQUE AU PARLEMENT DE BRETAGNE

Trente élèves de terminale S.T.M.G. se sont rendus au Parlement de Bretagne pour une journée exceptionnelle alliant justice et patrimoine.

Au programme : une audience en cour d'assises suivie d'une visite guidée de ce lieu historique emblématique pour nous Bretons.

Assister à une audience en cour d'assises a permis aux élèves de sortir du cours de droit pour observer concrètement le fonctionnement de l'institution judiciaire.

En découvrant l'architecture et l'histoire de cet ancien siège du pouvoir régional, les élèves ont pu faire le lien entre institutions passées et présentes, enrichissant ainsi leur culture générale et leur compréhension de l'organisation territoriale française.





PÈLERINAGE DU ROSAIRE À LOURDES

Pendant une semaine, des lycéens et étudiants volontaires sont partis lors du *Rosaire* de Lourdes. Les lycéens étaient au service des malades et les étudiants avaient une mission de communication à réaliser (interviews). Une belle aventure humaine et spirituelle et une bonne dose de dépassement de soi !





VERNISSAGE DE LA GALERIE PÉDAGOGIQUE

Moment de partage entre spectateurs, exposants et élèves passionnés de terminale spécialité arts plastiques et quelques élèves de première venus à la rencontre des œuvres sur la thématique de la Nature et du vivant. Merci à tous les enseignants et personnels de l'établissement qui ont répondu présents et leurs participations. Les deux thématiques de la galerie pédagogique à venir sont :

- Premier semestre : « *Paysages impressionnistes... et plus encore !* »
- Deuxième semestre : « *L'objet de surconsommation* »





CONFÉRENCE SUR LES VIOLENCES SEXUELLES FAITES AUX ENFANTS POUR LES ÉTUDIANTS

Nos étudiants de BTS Communication ont assisté à une conférence forte et essentielle autour des violences sexuelles faites aux enfants.

Un moment d'écoute, d'émotion et de réflexion, animé avec justesse et humanité par Gaya et Polo.

Prochainement, nos étudiants travailleront en atelier professionnel pour imaginer des actions de communication destinées à faire connaître et relayer cette conférence auprès d'un plus large public.

Parce que la communication, c'est aussi un levier pour briser le silence et faire avancer la sensibilisation.





OCTOBRE ROSE

Jeudi 9 octobre, l'ensemble scolaire Les Cordeliers s'est mobilisé pour soutenir la lutte contre le cancer du sein. Sur les deux sites, élèves, personnels et enseignants ont joué le jeu et se sont tous vêtus de rose, créant une belle vague de solidarité et d'espoir.
Point d'orgue de cette journée : la formation d'un grand nœud rose humain, symbole d'espoir et de soutien aux personnes touchées, de près ou de loin, par la maladie.





SOIRÉE THÉÂTRE AVEC L'A.P.E.L.

L'association des parents d'élèves des Cordeliers a proposé une représentation théâtrale vendredi 10 octobre 2025, au sein même des Cordeliers, à destination des familles et personnels de l'ensemble scolaire Les Cordeliers. La compagnie Eulalie a créé cette pièce « *Le jour à l'Italienne* » pour l'occasion afin de soutenir les différents projets à venir de l'A.P.E.L. et de l'ensemble scolaire Les Cordeliers.





FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE ET IRLANDAIS DE DINARD

Le jeudi 25 septembre, les élèves de quatrième suivant la section européenne ont participé au festival de film Britannique et Irlandais à Dinard.

Ils ont pu visionner le film « *The Lady Vanishes* » (1938) d'Alfred HITCHCOCK.





UN PREMIER CAFÉ DES LANGUES RÉUSSI POUR LES ERASMUS DAYS !

Dans le cadre des *Erasmus Days*, un Café des Langues a été organisé le jeudi 9 octobre aux Cordeliers.

Ouvert aux élèves de la 4^{ème} à la terminale, les participants ont pu échanger en anglais, allemand, espagnol... et même découvrir d'autres horizons culturels. Des petits jeux linguistiques ont facilité les conversations et permis à chacun d'oser s'exprimer dans une autre langue.

Au-delà de la pratique des langues, ce moment a pleinement illustré l'esprit du programme *Erasmus+*, fondé sur la rencontre, l'ouverture et le partage. Ce premier Café des Langues a remporté un vif succès et a contribué à renforcer les liens humains qui font la richesse de notre communauté éducative.





SIGNATURE DE LA CONVENTION DE LA « CLASSE DÉFENSE »

Pourquoi avoir décidé d'ouvrir une classe défense aux Cordeliers ?

Une classe défense c'est d'abord un projet pédagogique interdisciplinaire, c'est aussi une formation citoyenne fondée sur les valeurs républicaines, la notion d'engagement.

Lundi 17 novembre, la directrice des Cordeliers, Mme COTTENCEAU, accompagnée de Mme DAUGEARD, enseignante de lettres et d'élèves de la troisième E a signé la convention scellant le partenariat entre les Cordeliers et l'Etat major de zone de défense de Rennes.





RENCONTRE AVEC UN CHERCHEUR DE L'I.N.S.E.R.M. DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION 1000 CHERCHEURS DANS LES ÉCOLES

Jeudi 6 novembre, les élèves de terminale spécialité S.V.T. ont rencontré M. PERRIN, ingénieur de recherche à l'I.N.S.E.R.M., dans le cadre de l'opération nationale 1000 chercheurs dans les écoles, organisée en partenariat avec l'AFM-Téléthon.

M. PERRIN a présenté son parcours professionnel, ainsi que les grandes lignes de ses travaux de recherche en lien avec les myopathies.

Cette rencontre a permis aux lycéens de mieux comprendre comment la spécialité S.V.T. s'articule avec des enjeux sociétaux majeurs (santé, innovation, éthique) et de poser toutes leurs questions à un professionnel du domaine, ce qui favorisera leur réflexion personnelle sur les filières, les métiers, et leur propre orientation.





UNE SORTIE PÉDAGOGIQUE ENRICHISANTE AU TRIBUNAL DE SAINT-MALO

Dans le cadre de leur programme de droit sur la responsabilité pénale, les élèves de première S.T.M.G. ont eu l'opportunité d'assister à une audience au tribunal correctionnel de Saint-Malo.

Cette sortie pédagogique, organisée le 6 novembre 2025, leur a permis d'observer concrètement le fonctionnement de la justice française.

Cette immersion dans le monde judiciaire a été particulièrement formatrice pour nos élèves. Au-delà des connaissances théoriques, cette expérience a renforcé leur conscience citoyenne et leur compréhension du rôle protecteur de la justice.





UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'ANIMATION POUR LES PREMIÈRES BAC PRO T.C.V.A.

Le vendredi 17 octobre, les premières professionnelles Technicien Conseil Vente en Alimentation (produits alimentaires et boissons) se sont lancées pour la première fois dans l'animation dans le cadre de la *semaine du Goût*. Ils avaient réfléchis et préparés plusieurs ateliers *Kahoot* sur les saveurs, des ateliers toucher, sensoriel, sur des conseils nutritionnels, dégustation pour découvrir différentes pommes et saveurs et le dernier sur l'alimentation durable et non durable.

Des élèves du collège, du lycée général et professionnel se sont prêtés au jeu ainsi que quelques personnels. Ils ont apprécié les différents stands.





LE CROSS DÉPARTEMENTAL

Suite aux foulées d'établissement, soixante-douze collégiens ont représenté l'établissement lors du *Cross Départemental U.G.S.E.L.* qui s'est tenu à Bégard le mercredi 15 octobre 2025.

Un temps clément a permis aux élèves de courir dans de très bonnes conditions sur un parcours sec et agréable. Tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans un bel état d'esprit de groupe, de solidarité et d'entraide.

A l'issue de cette compétition, trente-huit élèves se sont qualifiés et participeront au *Cross Régional U.G.S.E.L.* qui se tiendra à Saint-Onen La Chapelle le mercredi 19 novembre.





FORMATION DES DÉLÉGUÉS

Jeudi 13 novembre, les délégués de classe de 5^{ème} ont participé à deux heures de formation destinées à les accompagner dans leur rôle au sein du collège.

Encadrés par Mme BADOUAL et Mme PASQUET, les élèves ont travaillé sur deux ateliers complémentaires et ont échangé sur les qualités nécessaires pour être un bon représentant. L'objectif était de les aider à mieux dialoguer avec leurs camarades comme avec les adultes.

Nous souhaitons à tous nos délégués une année engagée et constructive !



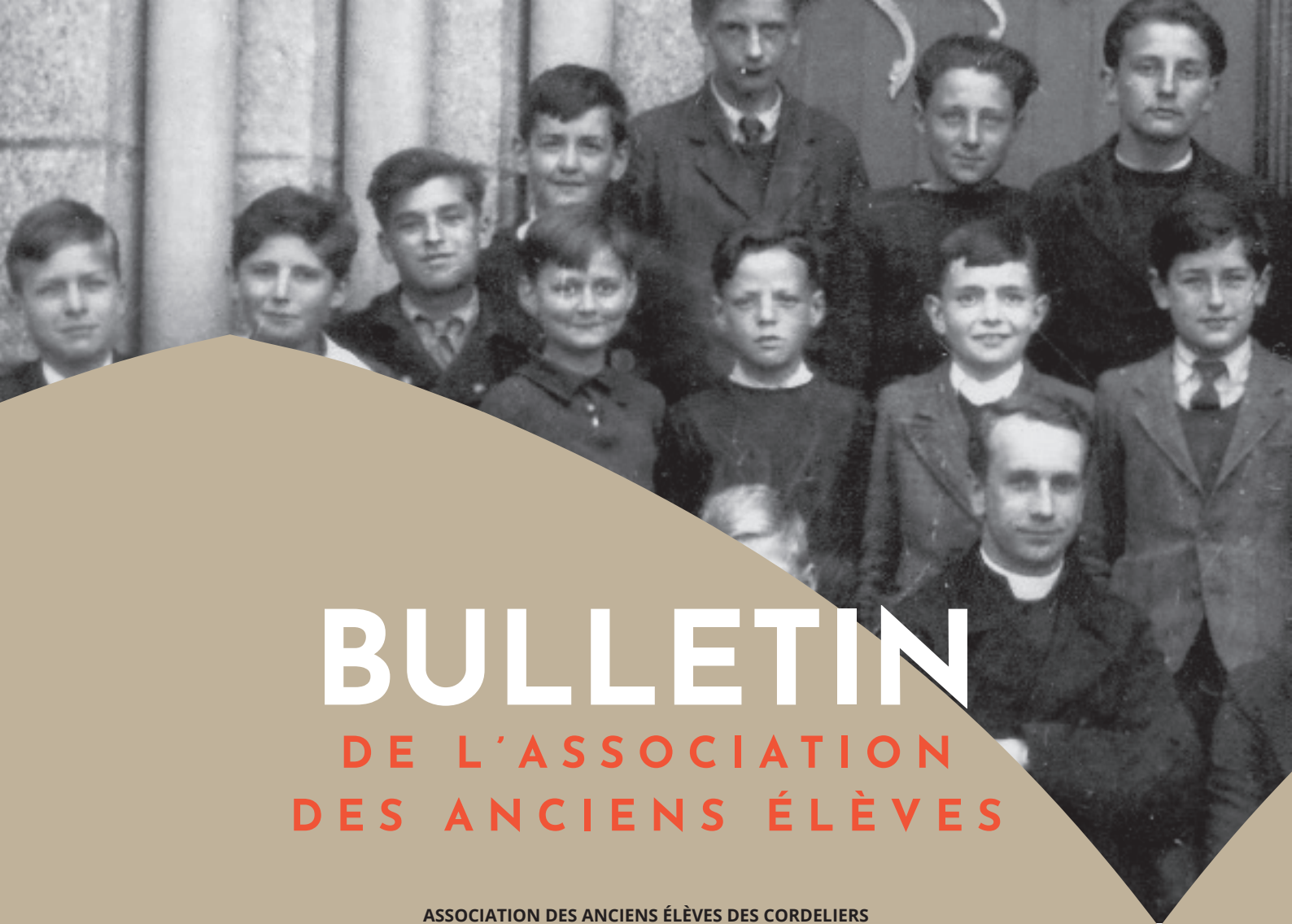


L'AUTEUR BENOÎT SEVERAC RENCONTRE LES QUATRIÈMES ET LES SECONDES

Les élèves de 4^{èmes} B, D et F ainsi que les 2^{ndes} C et E ont eu la chance de rencontrer Benoît SEVERAC, auteur de littérature adulte et jeunesse. L'auteur se déplaçait dans notre établissement dans le cadre de sa venue au festival Noir sur la ville à Lamballe.

Les secondes ont découvert les coulisses de l'écriture du roman *Le tableau du peintre juif*. Les quatrièmes ont quant à eux pu échanger sur trois de ses romans plus orientés littérature jeunesse (*Le clash*, *Little Sister* et *Les soeurs Lakotas*).





BULLETIN

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DES CORDELIERS

Adresse : B.P. 92063
22102 DINAN Cedex
Téléphone : 02 96 85 89 00
Courriels : anciens@cordeliers.fr
anciens@cordeliers.org
Sites internet: anciens.cordeliers.fr
www.cordeliers.org



62

Le courrier des lecteurs

65

Dépasser les bornes
par Gérard BASSET



LE COURRIER DES LECTEURS

Il nous arrive, à l'Association, de recevoir avec surprise des cadeaux inattendus !

Les mois derniers deux séries nous sont parvenues sans avertissement préalable (c'est tout l'intérêt des surprises !)

Daniel LORAND (1957-66) a déposé à l'accueil de l'établissement des photos rappelant les classes fréquentées et une série de diapositives souvenirs de ses camps scouts.

Xavier BOÛAN du CHEF du BOS a rangé son grenier et constaté que les « *Échos des Cordeliers* » des années 1910 et 1920 seraient en meilleure compagnie parmi les archives des Anciens des Cordeliers.

Nous adressons à chacun nos sincères remerciements et, en même temps, passons le message que, dans un certain nombre de greniers de Dinan et des environs, des pièces rares concernant l'histoire de l'école peuvent encore y dormir.

A vrai dire, les courriers des Anciens sont toujours des

surprises. Les e-mails et lettres postales sont les bien-venus et l'arrivée de *Nouvelles des Cordeliers* n° 16 a suscité des réactions immédiates.

Pierre CAMPION (1948-55) nous signale : « *Bulletin bien arrivé. Félicitations pour l'image qu'il donne des Cordeliers ! Contemporaine et dynamique.* »

Merci Pierre ! pour ces encouragements qui nous aident à améliorer encore le contenu et la forme des prochains numéros.

Alain GUILLOUET (1964-71) nous confie une analyse détaillée : « *J'ai eu beaucoup de plaisir à lire le dernier numéro des Vieux Cordeliers.*

J'ai d'abord apprécié l'insistance apportée par la Directrice aux valeurs communes aux familles et aux élèves ainsi qu'aux anciens. Cette philosophie s'inscrit dans une longue histoire dont nous sommes fiers, toutes générations de parents et d'élèves confondus.

Élément majeur à mes yeux, la Directrice réaffirme l'exigence d'excellence qui a toujours été la marque de fabrique de l'école.

Pour autant, l'école sait grandir et innover sans se renier. Toute la revue en porte témoignage avec ce large éventail de formations et d'activités qu'elle nous présente de façon très moderne. Bravo aussi pour ces portraits atypiques qui ouvrent sur le monde.

Dernière satisfaction : découvrir que les nouvelles installations sportives et la restauration de Marie-Vincente donnent pleine satisfaction. Nos contributions auront donc été utiles. »

Merci Alain ! N'y aurait-il pas dans cette présentation quelques réminiscences des classes de sciences économiques et sociales ?

Le Père Etienne OSTIER (1941-1944), dans sa lettre du début octobre, nous remercie chaleureusement

pour le dernier numéro de *Nouvelles des Cordeliers*. Il écrit : « *J'ai lu avec intérêt le Bulletin des Anciens élèves avec ses trois contributions. J'ai un peu reconnu dans les souvenirs de Jean Prié les Cordeliers que j'ai connu comme interne de janvier 1942 à juin 1944. J'allais avoir 11 ans et je terminais la classe de Sixième. Je me suis un peu arrêté à la grande photo du corps professoral des Cordeliers en 1924-1925. Peu de visages souriants. Pas mal de visages un peu tristes. Est-ce une conséquence de la guerre 14-18 et de proches morts pour la France ? Les prêtres, professeurs aux Cordeliers, le restaient-ils une grande partie de leur vie sacerdotale ?*

Par ailleurs, j'ai admiré l'ouverture actuelle des Cordeliers vers différents métiers et aussi vers différents pays : Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne et indirectement vers le Liban.

Quelle chance pour les élèves de Première qui ont assisté à la conférence sur l'avenir de l'Europe faite par l'Archiduc Georges de Habsbourg !

Mon frère aîné, Jacques, qui a eu 95 ans en juillet peut un tout petit peu se déplacer avec un déambulateur. Il a gardé la mémoire des choses anciennes beaucoup moins pour les choses un peu récentes. Heureusement, son épouse, nettement plus jeune que lui, veille courageusement sur lui. J'étais avec lui aux Cordeliers en 1942-1944. »

Un grand merci ! cher Père Etienne pour vos appréciations judicieuses. Nous avons bien noté votre capacité d'observation des enseignants des années 1920. Dix ans plus tard, les visages apparaissaient aussi sévères : sans doute pour suivre les recommandations du photographe...

10 plus tôt, la consigne semblait plutôt recommander à quelques personnages de la photo de porter le regard loin de l'objectif tout en restant de face.

Autre temps, autres méthodes.

A propos de votre interrogation sur la durée de

présence aux Cordeliers des professeurs de ces années 20, nous avons dénombré 21 prêtres identifiés, 3 nous restent inconnus. Sur ces 21, 16 ont été en activité aux Cordeliers plus 30 ans, 2 entre 20 et 30 ans et 6 y sont restés moins de 20 ans. La permanence du corps enseignant semble avoir été favorisée par l'évêché qui la considérait comme un facteur indispensable à un enseignement de qualité fait par des professeurs diplômés.

Nous avons également eu le plaisir de lire ou de rencontrer :

- Michel MÉNARD (1956-1964),
- Jacques FURET (1953-61),
- Raymond MIOSSEC (1955-1958),
- David DUCOURTI (1984-1995),
- Anne CHATEL (1985-1993)

L'essentiel des échanges a porté sur les moyens d'accéder à l'Annuaire ou la mise en relation d'Anciens élèves ignorant leurs parcours et adresses respectifs.

Merci à tous ces correspondants et rendez-vous au prochain numéro de Nouvelles des Cordeliers.

RAPPELS

Cotisations

Pensez à verser votre cotisation :
25,00€ en tarif normal, 10,00€ pour les étudiants.

Adresse postale :

Association des Anciens Elèves des Cordeliers
B.P. 92063 • 22102 DINAN Cedex

Codes d'accès à l'annuaire

Nom utilisateur : cordeliers
mot de passe : 27645



Dépasser les bornes

PAR GÉRARD BASSET

Aux grandes heures de la carte postale, le porche d'entrée et le cloître des Cordeliers étaient des sujets de prédilection, la teinte sépia rajoutait encore certainement au caractère vénérable de ces vues. Même un peu distrait, l'observateur contemporain aura noté une modification qui pourrait paraître minime : aux deux extrémités du cloître (« *la vouûte* » disaient les abbés à une époque) et aux pieds du portail principal, les « *bornes charretières* » ont bien été ôtées. Le terme, qui désignait les éperons de roche obliques, aux pieds des portes cochères, Le Robert nous en donne pour équivalents les « *chasse-roues* » ou les « *bouteroues* », voire les « *chasse-moyeux* ». Les anglicistes iront plutôt

chercher du côté de « *wheel-guards* ».

Les voitures hippomobiles ne connaissaient ni la direction assistée ni le freinage A.B.S. Les voyageurs en diligence ou en carriole ont laissé des témoignages de l'épreuve que pouvaient représenter les longs trajets inconfortables d'antan. On imagine bien le ressenti du passager fourbu arrivant à l'Hostellerie des Cordeliers après l'ultime inconfort des rues pavées et pentues du Vieux Dinan.

Le franchissement d'une porte cochère restait pourtant le moment redouté entre tous. Un moyeu de roue saillant ou un essieu proéminent pouvait créer

chaos ou commotion dans l'habitacle et projeter les voyageurs contre la paroi opposée. Les gonds d'un portail pouvaient être descellés ou son embrasure être sévèrement détériorée.

Nous ne dirons rien des dégâts sur la voiture elle-même. Nos «*chasse-roues*» étaient là pour rectifier ou au moins diminuer les dommages d'une trajectoire hasardeuse.

Ce n'est qu'au milieu des années-vingt que semble avoir été mentionnée dans le *bulletin des Anciens* de l'école la présence d'automobiles à l'intérieur des vieux murs. Et c'était pour constater que les véhicules hippomobiles étaient désormais en minorité dans la cour d'honneur. Une page se tournait.

Pour repère cependant, les lycéens pourraient encore voir, au début des années soixante, quand ils allaient vers le stade municipal ou vers les Bas-Foins, traversant le quartier de la gare, le dernier attelage avec

un large plateau qui livrait les particuliers en sacs de charbon durant l'hiver ou d'énormes pains de glace pour les restaurateurs à la belle saison.

Des esprits facétieux pourraient aussi être tentés de voir une forme d'ironie dans le fait que les seules voitures à cheval que l'on croiserait encore pour

quelque temps dans les rues de Dinan seraient les corbillards.

Si l'on prend un film en route, le plus sûr indice pour déduire la période dans laquelle l'action a lieu, avec les costumes, ce sont bien sûr les véhicules. Surtout au milieu du siècle dernier ou les carrossiers rivalisaient d'inventivité. Quelle autre époque aurait pu concevoir l'*Isetta* (B.M.W.) ?

A partir du milieu des années soixante, aussi, les soutanes noires, portées jusque-là par la quasi-totalité du corps enseignant, ont progressivement laissé place au gris anthracite des costumes de «*clergyman*», emprunt évident au monde anglican. La couleur est absente de la Bible, avait déjà fait remarquer André GIDE.

Les professeurs des Cordeliers garaient donc encore leurs autos dans la cour intérieure et on frémit rétrospectivement aux risques pris, puisque les collégiens, turbulents comme il se doit, y déambulaient et s'y chamaillaient entre deux cours. La couleur pénétra ainsi le cœur de l'école par le biais d'automobiles qui avaient maintenant colonisé l'établissement.

Nous sommes certainement encore nombreux à nous rappeler l'*Ondine* dorée (Renault) de l'abbé RUFFET ou la *Coccinelle* vert-jade (VW) de l'abbé LEMARCHAND. Il faut dire qu'une proportion significative de nos maîtres était aussi «*recteurs* » d'une paroisse des alentours et qu'il leur fallait bien être mobiles. Cours de sciences-nat ou de français le matin pour les lycéens dans le bâtiment Notre-Dame, obsèques d'une de leurs ouailles l'après-midi à l'église paroissiale.

Le break 404 gris métallisé de l'économe, l'abbé MENARD, est d'office intégré au panthéon des véhicules mythiques de l'école. Peugeot aurait même pu imaginer une pub pour vanter la robustesse et la longévité de son modèle à partir des hauts-faits de la 404 de l'économe, avec ou sans remorque.

Sur une bonne décennie, elle traversa quotidiennement les cours de récré avec les chargements les plus hétéroclites et parfois la moitié d'une équipe de foot vers un tournoi de lycéens du canton ou, aussi bien, les chiens de chasse de l'abbé. La passion de l'abbé pour la chasse est confirmée par les anciens élèves qui lui ont «*répondu*» la messe par un petit matin d'ouverture et qui s'amusaient de voir, dépassant sous les habits sacerdotaux, les bottes de caoutchouc que l'économe avait déjà chaussées. L'impatience est un péché véniel.

Mentionner l'avant-poste de la conciergerie, les chasse-roues et les voitures à cheval ou à moteur convoque forcément dans l'imaginaire des Anciens une image.

Mentionner l'avant-poste de la conciergerie, les chasse-roues et les voitures à cheval ou à moteur convoque forcément dans l'imaginaire des Anciens une image qu'a sans doute contribué à diffuser l'abbé Elie GAUTIER dans son *Histoire des Cordeliers* notamment dans le dernier chapitre sur le chanoine MEINSER (supérieur de 1914 à 1961) : « *Puis, au début des grandes vacances, il s'en allait, à partir de 1934, dans sa voiture, conduite par Mathurin, le dévoué concierge, voir les enfants et leurs familles. On y allait vers une heure, dit Mathurin, on rentrait vers 10h30 ou 11h. On y allait tous les jours et ça durait de 18 à 20 jours. On devait faire dans les 2 000 kilomètres pendant les vacances* ».

Son souci du rayonnement de l'établissement était au moins égal à celui de ses vaillants prédécesseurs, de même que celui qui en découle, élargir les effectifs de l'école.

A une époque où la « classe de Mathématiques », (entendre la Terminale scientifique de nos jours), peinait une année sur deux à recruter ne serait-ce qu'une poignée d'élèves, le Père MEINSER se faisait parfois conduire jusqu'aux confins du département pour confirmer à telle famille qu'une classe de Mathématiques serait bel et bien ouverte à la rentrée suivante.

Le portail de l'école peut paraître avoir perdu de son attrait pour le visiteur contemporain, d'un autre côté la modestie sied bien à l'art religieux. Même quand on se souvient que le porche de notre école est apparu quelques instants dans le générique d'une super-production hollywoodienne.

Dans des temps récents, ses ogives concentriques avaient pu subir l'affront de pitons ou de pointes pour accrocher des banderoles publicitaires annonçant quelque événement éphémère. N'allons pas jusqu'à négliger sa grâce discrète à force de l'avoir trop fréquenté. Avec ou sans bornes.



LA CLÉ DE VOÛTE DE VOTRE AVENIR.

ENSEMBLE SCOLAIRE LES CORDELIERS

PLACE DES CORDELIERS

22102 DINAN CEDEX

02 96 85 89 00

www.cordeliers.fr



 ENSEIGNEMENT
PRIVÉ
CATHOLIQUE
COTES D'ARMOR

 École / Établissement
en Démarche
de Développement
Durable
accrédité par le Bureau